

Cependant , quand *Bourdaloue* parut , *Bossuet* ne passa plus pour le premier prédicateur. Il s'était déjà donné aux oraisons funèbres, genre d'éloquence , qui demande de l'imagination et une grandeur majestueuse qui tient un peu à la poésie , dont il faut toujours emprunter quelque chose , quoiqu'avec discrétion , quand on tend au sublime. L'oraison funèbre de la reine-mère, qu'il prononça en 1667 , lui valut l'évêché de Condom : mais ce discours n'était pas encore digne de lui ; et il ne fut pas imprimé , non plus que ses sermons. L'éloge funèbre de la reine d'Angleterre veuve de *Charles I*, qu'il fit en 1669 , parut presque en tout un chef-d'œuvre. Les sujets de ces pièces d'éloquence sont heureux , à proportion des malheurs que les morts ont éprouvés. C'est en quelque façon comme dans les tragédies , où les grandes infortunes des principaux personnages sont ce qui intéresse davantage. L'éloge funèbre de *Madame* , enlevée à la fleur de son âge et morte entre ses bras , eut le plus grand et le plus rare des succès , celui de faire verser des larmes à la cour : il fut obligé de s'arrêter après ces paroles : *O nuit désastreuse ! nuit effroyable , où retentit tout à coup , comme un éclat de tonnerre , cette étonnante nouvelle : Madame se meurt , Madame est morte etc.* L'auditoire éclata en sanglots ; et la voix de l'orateur fut interrompue par ses soupirs et par ses pleurs.

Les Français furent les seuls qui réussirent dans ce genre d'éloquence. Le même homme quelque temps après en inventa un nouveau , qui ne pouvait guère avoir de succès qu'entre ses mains. Il appliqua l'art oratoire à l'histoire même , qui semble l'exclure. Son

*Discours*